

Nécrologie : [le colonel Louis Mamin]

Autor(en): **Tardent**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **92 (1947)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE



Le 19 avril 1947, le Colonel Louis Mamin, instructeur d'artillerie et Commandant de la Garnison de St-Maurice, mourait d'une rupture d'anévrisme. L'Armée et la population lui firent des obsèques émouvantes, témoignage des sentiments que ce soldat avait suscités autour de lui au cours de sa carrière.

Soldat, Louis Mamin l'était de corps et d'âme. Il le fut dès les débuts de cette carrière qu'il avait adoptée avec enthousiasme, par vocation, et qu'il remplit avec beaucoup de distinction. Homme de caractère, il sut éviter l'écueil de cette dépersonnalisation qui frappe souvent chez nous l'officier de carrière. Il n'a jamais cherché à être autre chose que lui-même, ni à donner le change sur sa nature et ses possibilités. Toute attitude, morale ou physique, toute pose, tout snobisme, répugnaient à cette âme haute. Son honnêteté foncière le tenait éloigné de toute compromission, comme de toute abdication. Aussi Louis Mamin fut-il un chef unique en son genre. Il sortait du type habituel.

L'aspect intellectuel du métier n'avait pas retenu son attention outre mesure. Les spéculations de l'esprit n'étaient pas son fait. Il considérait même volontiers d'un œil amusé et moqueur ces officiers qui, pontifiant volontiers, voient le problème militaire sous l'angle de la science. S'il s'est déterminé ainsi, ce n'est certes pas par manque d'aptitude ; tout simplement, il voyait l'essentiel ailleurs. Servi par une intuition jamais en défaut et par un robuste bon sens, qu'il tenait de ses origines paysannes, il était ainsi suffisamment outillé pour trouver, et avec quel bonheur parfois, la solution des problèmes qui se posaient à lui. Mais, la vraie raison de cette orientation d'esprit, c'était le choix qu'il avait fait au commencement de sa carrière et auquel il est resté fidèle jusqu'à la fin. D'emblée, il avait reconnu que l'élément principal du problème, en temps de paix comme à la guerre, *c'est l'homme*. Et alors, il a consacré sa vie à l'homme, à celui qui lui était confié, à ses subordonnés de tous grades qu'il appelait volontiers et affectueusement ses enfants.

Il s'est penché sur eux avec attention et avec une compréhension admirable, faite de bienveillance, de justice et de sollicitude. Strict dans l'accomplissement de son devoir, il savait ce qu'engendre l'exemple et ce qu'obtient la bonté. Chez lui, c'était toujours le cœur qui parlait haut et net.

Mais un chef doit savoir parfois dire non ! Il doit souvent prendre des mesures qui ne sont pas du goût de ses subordonnés. Certes, Louis Mamin savait dire non. Mais on sentait chez lui, dans ces occasions, un combat intérieur, une tentative, non pas d'éluder la question, mais de la présenter de la façon la moins blessante, tant il avait scrupule de ne pas heurter les sentiments de ses gens. Ce souci d'être humain en toutes circonstances — et que nous ne comprenions pas toujours, exagéré qu'il paraissait — fut l'un des traits les plus caractéristiques de cet homme qui, à la gloire et aux faciles réussites, préféra l'estime des siens. Et voilà le secret de sa réussite,

qui fut complète et incontestée. Il aimait sa troupe et il en était payé de retour. D'instinct, ses subordonnés l'acceptaient comme chef, celui qu'on ne discute pas. Peu d'officiers de sa génération ont dans la même mesure que lui suscité l'affection et le dévouement.

Modeste et simple au delà de toute expression, parfois timide, mais gai, jovial, plein d'optimisme et d'entrain, il fut un meneur d'hommes dans le meilleur sens du terme. Viril et allant, il pratiqua avec succès l'alpinisme et le ski, à l'époque héroïque, afin de ne pas se sentir inférieur à ses gens, dans quelque discipline que ce soit.

Et c'est ainsi qu'il arrivait à forger les troupes qui lui étaient confiées, en particulier sa chère Garnison, inculquant à chacun un sens très net du devoir militaire, mais aussi un esprit de corps du meilleur aloi, teinté d'un peu de particularisme. « Sa » Garnison, « ses » Forts, avec quelle fierté il en parlait ! C'était devenu sa chose, qu'il gardait jalousement ; et je vous assure que parfois il ne faisait pas bon vouloir y toucher !

Une autre caractéristique de cet homme d'élite, c'était son aptitude pour les questions de tir au canon. Servi par son bon sens, il savait ramener le problème à l'essentiel, en le dépouillant de toute la gangue dont on l'entoure parfois à plaisir. L'instruction qu'il en donnait, à la fois claire et complète, était marquée au coin d'une simplicité et d'une aisance qui donnaient confiance à l'aspirant ou au jeune officier, toujours un peu ému devant le drame du premier coup de canon. Cette qualité, s'ajoutant aux autres, faisait de lui un artilleur distingué et très complet.

Et pourtant, ce n'est pas en cette qualité qu'il fit ses premières armes.

Au début, il chercha sa voie, le milieu qui convenait le mieux à ses tendances et à ses goûts. Recruté dans l'infanterie alpine, il demanda bientôt son transfert dans les sapeurs, puis une seconde fois dans l'artillerie de forteresse. Là, il trouva ce qu'inconsciemment il recherchait, et il resta jusqu'à la fin un artilleur convaincu.

Au cours des longs services de la mobilisation de guerre de 1914 à 1918, il avait entendu « l'Appel des Armes » qui se fit toujours impérieux. Il reconnut que là était sa voie. Bien que disposant d'un bon métier, il n'hésita pas à l'abandonner pour se faire instructeur.

En qualité d'officier de troupe, son ascension fut rapide et brillante. Il suivit la filière normale, sans cesser une seule année de revêtir un commandement, soit dans l'artillerie de campagne, l'artillerie lourde ou celle de forteresse, pour arriver enfin à cette belle fonction qu'est le commandement de la Garnison St-Maurice qui lui fut confié au commencement de la guerre, le 1^{er} janvier 1940.

Comme instructeur, sa carrière ne fut pas moins belle. Attaché surtout à la Place d'Armes de St-Maurice, il fonctionna à des titres divers sur toutes les places d'armes de la Suisse, en particulier à Bière où son souvenir est resté très vivace.

D'abord instructeur de Btr. ou de Cp., il passa très tôt au commandement des E. R. art. fort. et comme instructeur dans les écoles d'aspirants. Mais ses aptitudes particulières le désignaient pour la direction de certains cours de tir, et aussi pour le commandement de l'Ecole d'Officiers, service qui est, sans contredit, le couronnement d'une carrière d'instructeur. Là, il put donner toute sa mesure d'éducateur et de chef ; il obtint des résultats remarquables.

Le camarade était à l'échelle et à l'image du soldat. Il ne se liait pas facilement, retenu dans ses élans par une certaine pudeur de sentiments. Mais lorsqu'il était mis en confiance, alors sa généreuse nature donnait à fond. C'était un ami d'une qualité rare. Toujours à l'affût de services à rendre, d'attentions délicates, il avait besoin de faire plaisir, et son bonheur résidait dans celui des autres.

Il n'était pas de ceux qui pensent que la camaraderie militaire ne peut se cultiver qu'autour d'un verre de vin ou de bière ; toutefois, très large d'idées, tolérant, il ne l'a jamais reproché à personne, mais lui-même s'abstenait. Sa sobriété, comme tout son style de vie, étaient exemplaires. La délicatesse de ses sentiments le tenait éloigné des conversations de cantine lorsqu'elles devenaient un peu gaillardes. Jamais je n'ai entendu un propos vulgaire ou grossier sortir de ses lèvres.

Le vide qu'il laisse sera long à combler. Son souvenir sera pieusement gardé par ses camarades et par ceux qui servirent sous son commandement, auxquels il a tant apporté.

Colonel-Brigadier TARDENT
Cdt. Br. mont. 10.

Lavey, 21. 4. 47.
